CRITIQUE CD événement. LULLY : Proserpine (1680). Marie Lys, Ambroisine Bré, Laurence Kilsby… Chœur de Chambre de Namur, Les Talens Lyriques, Christophe Rousset (direction) – 3 cd CVS 2025

Proserpine **appartient aux tragédies en musique les plus puissantes et originales du Surintendant Lully : créé à Saint-Germain en 1680, l'opéra immerge dès l'ouverture puis la plainte de la Paix (captive) qui lui est enchainée, dans la machine à la fois nostalgique et languissante du compositeur officiel à Versailles. L'esprit de grandeur s'accomplit dans , – fruit de l'approche des Talens Lyriques, une activité nerveuse (cordes, flûtes, bassons)- quand paraît la Discorde… d'une articulation agile et éloquente.**



C’est ici dans cet enchaînement d’une belle ardeur dramatique, le chant de la Victoire puis exprimant en langueur et vertige, son destin tragique, éploré, la saisissante Proserpine de **Marie Lys** qui incarne les qualités requises pour réussir l’esthétique lulliste : majestueuse et fébrile, c’est à dire ardente et solennelle (comme le rappellent les éclatantes trompettes très sollicitées (comme d’usage dans chaque Prologue).
L’opéra français s’il sait danser (on note l’importance des divertissements en cours d’action, jalonnant et ponctuant la tension du drame), incarne aussi la suprême puissance du souverain français ; dans Proserpine, les instruments solennels et martiaux rappellent l’apport insigne des traité de Nimègue (1678-1679) qui rétablit la paix en Europe.

Inspirés par le lyre guerrière, chef et instrumentistes savent tout autant adoucir leurs traits ; du martial Prologue qui dit la grandeur de Versailles… à l’échelle de l’Univers (il n’en faut pas moins pour le Roi-Soleil), aux tableaux sentimentaux, d’une souplesse émotionnelle plus intimiste, enveloppée, sublimée par l’élégance des danses convoquées (Gavotte, Menuet : « Que l’amour est doux… »)… l’articulation souple et expressive des Talens Lyriques réussit, entre autres dans la seconde ouverture (introduisant l’acte I) et tout autant développée que la première, exprimant cet appel irrépressible du destin qui entraîne inéluctablement les héros dans l’accomplissement de leur épopée. L’orchestre fait jaillir la force des sentiments et les désirs qui inféodent chaque personnage. Contrairement à une idée fausse mais toujours répandue, Proserpine n’est pas qu’un ouvrage à machines ; certes les décors et les costumes depuis la création de 1680,

suscitent un déploiement spectaculaire. L'intérêt de l'ouvrage réside bien dans le portrait très subtil des âmes éprises, amoureuses.

La distribution réunit les meilleurs chanteurs de l'heure : la noble et toujours digne Cérès (mère de Proserpine) de **Véronique Gens** (au timbre cependant fatigué et terne) ; le Mercure onctueux et tendre du ténor **Nick Pritchard** ; la captivante Proserpine de Marie Lys a cette couleur tragique et ardente qui inscrit la fille aimée dans une superbe intensité expressive, tout du long. C'est d'ailleurs pour ceux qui suivent la discographie de la soprano, une nouvelle implication superlative… après ses performances aussi délectables dans d'autres enregistrements dont elle était un pilier : Cublai de Salieri ; surtout, Suite d'Armide de Philippe d'Orléans (1704), également édité sous le label CVS, Château de Versailles Spectacles (Marie Lys y incarne Herminie / LIRE notre critique ici : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-philippe-dorleans-suite-darmide-1704-marie-lys-veronique-gens-victor-sicard-cappella-mediterranea-leonardo-garcia-alarcon-2-cd-cvs-chateau-de/

A travers la galerie de personnages : nobles (Cérès) et divins (Pluton amoureux de Proserpine), c'est bien la lyre amoureuse, éperdue des cœurs soumis, languissants qui intéresse évidemment Lully… que son orchestre questionne constamment. Ainsi parmi les « secondaires », notons l'excellente (et piquante) nymphe et Cyané (fin de l'acte III au moment du rapt de Proserpine par Pluton) d'**Appoline Raï-Westphal**, au chant impliqué, frais, mordant, d'une vérité immédiate. Ce sont aussi Aréthuse et Alphée qui brûlent de désirs aussi ardents que ceux qui pilotent les protagonistes. L'acte des enfers (II) révèle la justesse du geste global ; il reste alors emblématique que c'est là que les duos les plus tendres se déploient sans contrainte ; l'impérial Pluton y découvre Proserpine et succombe devant sa beauté (alors entourée des

nymphes) – l'empire de l'amour guide la couleur de l'orchestre (comme il pilote aussi le cœur d'Ascalaphe, soudainement épris de la belle Aréthuse (ce qui provoque aussitôt la jalouse ardeur du promis d'Aréthuse, Alphée dont l'ivresse exquise, la langueur dévorée est superbement incarnée par **Laurence Kilsby** ; cf sa scène en solo, scène 3) ; intensité et feu amoureux auxquels répond très justement Aréthuse (duo exquis enchainé, où rayonne le chant souverain, articulé et habité d'**Ambroisine Bré**). Le Lully racinien, fin psychologue et grand connaisseur des cœurs épris s'incarne alors dans ce duo irrésistible ; puis c'est un tableau d'une langueur voluptueuse tout aussi manifeste qui s'offre à Pluton : Proserpine et le chœur des nymphes (l'air de la fille de Cérès: « Belles fleurs » y permet à **Marie Lys** d'exprimer la suave tendresse de la jeune fille qui, dans un tableau pastoral la rend irrésistible…). Hautbois graciles, continuo de cordes bondissant, finement évocateur…, les instruments suggèrent toute la tendresse qui foudroie le dieu des Enfers, au point d'enlever la Belle trop suave.

La spécificité de l'opéra est d'engager l'action dans un second tableau infernal, l'Acte IV où paraît tragique et solitaire, désemparée parce que séparée de sa mère, Proserpine (**Marie Lys** excelle dans le somptueux lamento : « Ma chère liberté… ») – cette tendresse éperdue d'essence tragique est superbement réalisée par chanteurs et orchestre ; elle finit par infléchir Pluton d'abord (excellent **Olivier Gourdy** qui soupire et s'attendrit), enfin Jupiter qui consent à équilibrer le sort de Proserpine (en prenant en compte le désarroi de sa mère ainsi dépossédée, Cérès).

Parure orchestrale majestueuse et caressante, plateau vocal d'une excellente caractérisation, on ne saurait savourer meilleur aréopage artistique, d'autant que le geste de Christophe Rousset à la tête de ses Talens Lyriques nuance et cisèle l'un des ouvrages les plus graves et sombres, riche et contrasté de Lully, celui qui au demeurant permettait au poète Quinault de revenir en grâce (après l'affront perpétré par son opéra Isis en 1677). Voilà qui complète remarquablement la déjà riche discographie des Talens lyriques dédiée aux opéras de Lully. **CLIC de CLASSIQUENEWS été 2026**.

Distribution

Ambroisine Bré : Aréthuse, la Paix
Apolline Raï-Westphal : Cyané, la Félicité
Véronique Gens : Cérès, l'Abondance
Jean-Sébastien Bou: Crinise, la Discorde
Marie Lys : Proserpine, la Victoire
Nick Pritchard : Mercure
Laurence Kilsby : Alphée
Olivier Gourdy : Pluton
Olivier Cesarini : Ascalaphe
David Witczak : Jupiter
Thibaut Lenaerts : Un juge des enfers, une Furie
Chœur de Chambre de Namur
Les Talens Lyriques
Christophe Rousset, direction
Enregistré en juin 2025 – Opéra Royal de Versailles
3 cd CVS Château de Versailles Spectacles – 2h50 mn
Collection « opéra français » n°36 – CLIC de CLASSIQUENEWS été 2026

CRITIQUE CD événement. LULLY : Proserpine (1680). Marie Lys, Ambroisine Bré, Laurence Kilsby,… Chœur de Chambre de Namur Les Talens Lyriques, Christophe Rousset (direction) – 3 cd CVS – CLIC de CLASSIQUENEWS été 2026 – Plus d'infos sur la page de l'éditeur CVS Château de Versailles Spectacles / boutique : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/4770/cvs187_3cd_proserpine



CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal, le 9 mars 2026. LULLY : Roland. J. Boutillier, K. Deshayes, J. Sancho, L. Dufy, V. Sicard… I Gemelli, Emiliano Gonzalez-Toro (direction)

La programmation d'un opéra de Jean-Baptiste Lully

(1632-1687), en l'occurrence, *Roland*, ouvrage peu joué dudit compositeur, est un événement lyrique incontournable. Surtout si cet ouvrage, créé en janvier 1685 à Versailles, est donné à l'Opéra Royal du Château de Versailles, lieu unique, à nul autre pareil, idéal pour apprécier cette tragédie en musique.

Jean Baptiste Lully est au faîte de sa gloire et de son génie quand il compose Roland. C'est un an avant son opéra *Armide* et la « pastorale héroïque » *Acis et Galatée*, ultimes pièces lyriques, et deux ans… avant sa mort accidentelle. Associé à son librettiste favori, le poète et auteur dramatique **Philippe Quinault** (1635-1688), auteur notamment du livret du fameux *Atys,* l'*Opéra du Roi*, Lully a composé ici l'un de ses chefs-d'œuvre. Cet ouvrage contient le plus grand nombre d'airs (68) de tous ses opéras ainsi que des chœurs d'une grande beauté. Il révèle une inventivité musicale sans pareille et comporte une *chaconne*, célèbre pièce instrumentale, véritable joyau symphonique, qui se situe au cœur de l'opéra, d'une durée de près d'un quart d'heure.

Fort d'un *Prologue* imposant – tout à la gloire du souverain Louis XIV, comme il se doit – et de cinq actes, *Roland* nous raconte une histoire librement inspirée de l'Arioste, *Roland furieux*. Le librettiste s'est délecté des aventures – et mésaventures – d'un triangle amoureux constitué d'une Reine, Angélique, et de deux amants. L'un adoubé par la Reine, Médor, et l'autre, éconduit, Roland. Econduit, certes, mais pour mieux se tourner vers son destin glorieux !… Le thème de *Roland* peut se résumer ainsi : la Gloire ou l'Amour, il faut choisir… C'est le destin qui va choisir Roland. Follement amoureux, et pensant avoir triomphé, il découvre qu'il a été *joué* par la reine, qu'il doit s'écarter une bonne fois pour toute de l'Amour et se tourner résolument vers la Gloire.

La maître d'œuvre de cette production est l'ensemble ***I Gemelli***, formation à deux têtes, d'une part le ténor, directeur artistique et musical **Emiliano Gonzalez Toro**, d'autre part la directrice artistique et dramaturge **Mathilde Etienne**. Les *Gemelli* se sont intéressés plus particulièrement aux facéties amoureuses du trio et ont voulu traiter avec humour le parcours héroïque, mais surtout pathétique, de Roland. Cette lecture de l'ouvrage s'est affirmée peu à peu au point de côtoyer, *in fine*, le vaudeville. C'est un choix qui nous paraît s'éloigner quelque peu de la *Tragédie en musique* qu'est l'opéra Roland, qu'on le veuille ou non… L'absence de mise en scène à proprement parler pose d'ailleurs question. Dans ce contexte, les chanteurs semblent s'en donner à coeur joie, à l'image du rôle-titre tenu par le baryton Jérôme Boutillier. En personnage d'opéra-bouffe dans lequel il s'est travesti, il encourage les rires du public avec force clins d'yeux appuyés, à l'avant-scène… Il en va de même de la plupart des personnages, à des degrés divers, à la seule exception de la reine Angélique, non concernée par l'agitation comique…

Le parti-pris adopté tourne le dos à la poésie de **Philippe Quinault** et finit par lorgner vers l'opérette. A l'inverse, on retiendra certains tableaux judicieusement chorégraphiés, en particulier ceux qui mettent en scène la belle géométrie des chœurs, ***Les Pages et les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles.*** Le plateau de solistes est, quant à lui, excellent. A commencer par le talentueux baryton **Jérôme Boutillier**: son excellente diction fait merveille, son timbre viril et chaleureux fait de lui un remarquable Roland. Le personnage de Médor est interprété par le ténor **Juan Sancho** : clarté de l'expression et du chant, de très beaux phrasés. Tout comme les interventions du ténor **Morgan Mastrangelo** dans les rôles de Coridon et Astolfe. Autre ténor remarquable, **Pierre-Emmanuel Roubet** pour Tersandre. Intervention très remarquée également de la soprano **Lila Dufy** dans Témire, la suivante de la Reine Angélique. Celle-ci est très bien

incarnée par la soprano **Karine Deshayes**. Sans oublier le personnage important du Prologue, Démogorgon, que la basse **Victor Sicard** interprète avec panache. Une fois encore, ***Les Pages et les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles*** font merveille. Remarquablement préparés par **Fabien Armengaud,** leur Directeur Artistique, ils possèdent totalement le langage de ce répertoire, en grand chœur ou en petite formation de solistes (« petit chœur »).

L'ensemble ***I Gemelli***, impliqués et homogènes, sous la direction d'**Emiliano Gonzalez Toro**, se prennent au jeu de cette musique qui ne sonne jamais aussi bien qu' à Versailles.

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal, le 9 mars 2026. LULLY : Roland. J. Boutillier, K. Deshayes, J. Sancho, L. Dufy, V. Sicard… I Gemelli, Emiliano Gonzalez-Toro (direction). Crédit photographique (c) Julien Hanck

---

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal, le 12 février 2026. LULLY / MOLIERE : Le

Bourgeois gentilhomme. Denis Podalydès / Eric Ruf / Christian Lacroix / Christophe Coin

Hier soir jeudi 12 février, l'Opéra Royal de Versailles a vibré au rythme des fastes de la comédie-ballet versaillaise. Pour la première d'une série de dix représentations tant attendues, la reprise du *Bourgeois gentilhomme* du duo Molière / Lully mis en scène par Denis Podalydès a une fois de plus fait mouche. Portée par une équipe artistique au sommet de son art, cette production – rodée sur les plus grandes scènes francophones depuis sa création il y a 15 ans au Théâtre des Bouffes du Nord ! – a trouvé un écrin à sa mesure dans le mirifique cadre de l'Opéra Royal, pour enchanter un public conquis d'avance.

Dès les premières mesures dirigées par le *maestro* **Christophe Coin** depuis son violoncelle, c'est une évidence : nous ne sommes pas là pour assister à une simple pièce de théâtre, mais pour vivre une expérience totale, une recréation savante et joyeuse de ce que fut le génie fusionnel de **Molière** et **Lully**. À la tête de musiciens de son **Ensemble *La Révérence*** (placés à cour), Christophe Coin tire de ses musiciens une énergie à la fois élégante et bondissante. Les *intermèdes* musicaux ne sont pas de simples pauses, mais de véritables respirations dramatiques, portées par la virtuosité des instrumentistes, avec un clavecin particulièrement

étincelant sous les doigts d'**Yvan Garcia**.

Mais le théâtre, c'est d'abord une affaire de corps et de voix, et **Denis Podalydès** signe une mise en scène d'une intelligence lumineuse. Il restitue l'intégralité de l'œuvre, faisant dialoguer le texte ciselé de Molière et la musique dansante de Lully avec une fluidité confondante, sans jamais que l'un ne prenne le pas sur l'autre. Sa lecture met en avant la capacité d'étonnement et d'émerveillement de son héros, rendant son extravagance aussi touchante que risible. Et pour incarner cette folie douce, il fallait un comédien hors pair, qu'il a su trouver en la personne **Pascal Rénéric** : un Monsieur Jourdain monumental ! Il est tout à la fois, avec une énergie folle : le parvenu naïf, l'élève appliqué, le mari berné et l'illuminé du « Mamamouchi ». On rit de ses maladresses, mais on est étrangement ému par son désir d'être un autre. Face à lui, **Isabelle Candelier** campe une Madame Jourdain magnifique de bon sens et de verdeur populaire. Son franc-parler est un roc inébranlable dans le délire ambiant, et sa complicité avec la servante Nicole est un pur régal. **Manon Combes**, justement, est une Nicole irrésistible, insolente et drôle, dont la sincérité désarme et fait mouche à chaque réplique. La troupe des comédiens est d'une homogénéité rare. On savoure aussi les facéties de **Julien Campani**, aussi à l'aise en Maître de musique maniéré qu'en Dorante le parasite aristocrate, tandis que **Jean-Noël Brouté** compose un Covielle futé et complice, véritable moteur de l'intrigue Autour d'eux, tous, du maître de philosophie aux laquais, servent la farce avec une précision d'horloger.

Visuellement, le choc est à la hauteur du lieu. Les décors d'**Éric Ruf**, fait d'immenses rouleaux de draps blancs évoquant à la fois l'étoffe du drapier et les coulisses du théâtre, installent une scénographie à la fois simple et d'une élégante évidence. C'est le terrain de jeu idéal pour les costumes, signés **Christian Lacroix**. Le couturier s'en est donné à cœur joie, opposant le monde austère et sombre de la bourgeoisie au

technicolor flamboyant de l'aristocratie. Les costumes de la cérémonie turque sont un feu d'artifice, un délire baroque qui transporte littéralement le public dans un songe oriental. Et parce que le *Bourgeois* est aussi un ballet, la chorégraphe **Kaori Ito** insuffle de son côté une énergie virevoltante aux trois danseuses réunies ici : **Windy Antognelli**, **Flavie Hennion** et **Artemis Stavridis**. Leur présence, omniprésente et gracieuse, rythme les intermèdes et ajoute une touche de poésie aérienne à l'ensemble.

Côté musique, en plus de l'orchestre, les voix sont à l'avenant. La soprano **Cécile Granger** égrène ses airs de cour avec une grâce infinie, tandis que le haute-contre **Romain Champion** fait montre d'une maîtrise impressionnante, avec des aigus d'une clarté rare. Le ténor **Jean-François Novelli** et le baryton **Marc Labonnette** complètent ce plateau vocal d'exception, ce dernier étant un Grand Mufti mémorable, à la fois solennel et grotesque, lors de la cérémonie d'anoblissement, véritable morceau de bravoure du spectacle.

Lorsque pour finir, toute la troupe, comédiens, chanteurs, musiciens et danseurs, réunie sur le plateau, entonne le chœur final « *Quels spectacles charmants, Quels plaisirs goûtons-nous !*« , l'osmose est parfaite. Le public, debout, n'a pas tari d'applaudissements, saluant chaque artisan de cette fête totale. Sous le somptueux plafond royal, cette équipe de rêve a offert hier soir une leçon de théâtre musical, un moment de grâce pure où le génie de Molière et Lully a retrouvé toute sa jeunesse et sa superbe. Un enchantement à ne manquer sous aucun prétexte, jusqu'au 22 février à l'Opéra Royal donc !…

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal, le 12 février 2026.

LULLY / MOLIERE : Le Bourgeois gentilhomme. Denis Podalydès / Eric Ruf / Christian Lacroix / Christophe Coin. Crédit photographique (c) Baptiste Lacaze / Opéra Royal de Versailles

---

VERSAILLES, Opéra Royal. LULLY : Roland. Lundi 9 mars 2026. Jérôme Boutillier, Karine Deshayes… I Gemelli, Emiliano Gonzalez Toro et Mathilde Etienne, direction

Cette nouvelle production en version concert du *Roland* de Lully annonce un éclairage inédit sur la musique du premier compositeur du règne de Louis XIV. Passionné par les pratiques historiquement informées et la relecture des sources, l'ensemble *I Gemelli* fondé par Emiliano Gonzalez Toro et Mathilde Étienne propose ainsi une nouvelle

lecture de l’un des plus beaux opéras de Lully, fondée en particulier sur un examen renouvelé du récitatif italien, de la déclamation (avec une approche spécifique sur le vers français).

Pour ce faire, I Gemelli s’associent aux Pages et aux Chantres du CMBV, préparés par Fabien Armengaud, et utilisent les instruments du parc instrumental du CMBV en approfondissant la réflexion sur les anches et les archets, mais aussi sur la déclamation, l’ornementation, le rapport au théâtre et à la danse.

un son jamais entendu jusqu’ici

Ce Roland n’est pas un pas de côté dans notre répertoire mais une suite logique. L’opéra est né à Florence et Lully est un Florentin émigré à Paris. (…) Notre méthode reste inchangée : autonomisation des chanteurs, respect des sources et de la partition. La nouveauté c’est l’approche sur la danse. Nous avons travaillé avec une chorégraphe pour comprendre les tempi et les articulations et l’orchestre qui est très fourni. Nous avons expérimenté la facture instrumentale (violons, archets, hautbois) et la position de l’orchestre. On s’attend à un son jamais entendu jusqu’ici » précise Mathilde Etienne.

De la comédie chez Lully

« Il s’agit aussi de faire ressortir la comédie de cette œuvre : pour une raison que je ne m’explique pas, on rechigne

souvent à admettre qu'il y a de la comédie dans les opéras, et en particulier dans les opéras baroques. Le livret de Roland est tiré de l'Orlando furioso de l'Arioste, une épopée pleine de fantaisie et d'ironie, ce n'est pas un opéra sérieux. Tout notre travail musical, vocal et interprétatif sera donc de tâcher de faire ressortir l'humour et la légèreté, et cela passe par le respect à la lettre des indications du compositeur et du librettiste. » Emiliano Gonzalez Toro

---

LULLY, ROLAND – version de concert
Lundi 9 mars 2026, 20h
VERSAILLES, Opéra Royal



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Royal de Versailles : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/lully-roland/

3h, entracte inclus

distribution

Jérôme Boutillier | Roland
Karine Deshayes | Angélique
Alix Le Saux | Logistille, la fée principale
Juan Sancho | Médor
Lila Dufy | Témire
Victor Sicard | Demogorgon
Pierre Derhet | Coridon, Astolfe
Nicolas Brooymans | Ziliante, un suivant

Pierre-Emmanuel Roubet | Tersandre
Amandine Sanchez Bélize | une suivante

Les Pages et les Chantres du Centre de Musique Baroque de Versailles
Ensemble **I Gemelli**
Emiliano Gonzalez Toro et **Mathilde Etienne**, direction

Roland, fragilité du héros amoureux



Roland de Lully (portrait ci-contre) est un ouvrage majeur dans le catalogue du premier compositeur de Louis XIV au sein de sa coopération avec le librettiste Quinault. Représenté à Versailles en présence du Roi le 18 janvier 1685, il est repris huit fois à la cour, puis au Palais Royal. L'ouvrage est à nouveau joué pour célébrer le mariage du duc de Bourgogne en 1697 et pendant tout le dix-huitième siècle jusqu'en 1755, à Paris comme à Versailles.

Au moment où le Roi est au sommet de sa puissance, depuis son palais où la cour à sa résidence définitive depuis 1682, Lully plonge dans l'histoire héroïque, inspiré de l'Orlando furioso de l'Arioste. La trame dévoile le pouvoir du désir et de l'amour : le héros Roland aime passionnément Angélique qui lui préfère Médor. La folie dévore le cœur de Roland qui recouvre la raison grâce à la fée Logistille.

La partition recueille le métier et l'expérience du Lully le plus inspiré : Roland est fait partie des 3 derniers opéras tullistes avec Persée et l'ultime Armide.

Le rôle-titre souligne la fragilité et l'humanité du héros, son délire et sa folie (Acte IV : « Je suis trahi ! Ciel ! »). L'autre protagoniste de cette partition fleuve est aux côtés du portrait profond, sincère de Roland, l'orchestre (à 5 parties). Lully en a conçut la partie pour un effectif important regroupant la Grande Écurie et la Chambre du Roy : la grande Chaconne annonce déjà l'ampleur et le souffle poétique de la Passacaille d'Armide.

_____

LES TALENS LYRIQUES, 25 janv 2026. LULLY : Cadmus et Hermione. Jérôme Boutillier, Eléonore Pancrazi, Marie Lys… (PARIS, Philharmonie). Christophe Rousset (direction)

« *Cadmus et Hermione* » est la première tragédie lyrique de Lully… et la dernière qu'il reste à enregistrer par Les Talens

Lyriques. La lecture devrait profiter de toutes les précédentes réalisations dédiées à Lully… Déjà il y a des années à Ambronay, Christophe Rousset – lors d'une première réalisation -, avait su exprimer combien le premier opéra de Lully pour Louis XIV, était non pas un coup d'essai, mais un « coup de maître ».

En liaison avec le goût du Roi-Soleil, admirateur des grands héros de l'Histoire, l'opéra est une œuvre héroïque : le preux Cadmus s'y montre combatif et glorieux, reflet parfait de la propagande louis-quatorzienne.
Mais Lully sait aussi nuancer et enrichir son œuvre ; il en fait une partition certes de propagande, mais aussi poétique… servie par une musique puissante « Et au-delà du grand spectacle, il sait aussi créer des scènes d'intimité bouleversantes. Ce qui me touche ici, c'est le caractère expérimental de cette première tragédie lyrique : une fresque chorale, avec une multitude de personnages. Un défi pour nous ! » déclare Christophe Rousset. Le directeur musicale des Talens Lyriques aime aussi préciser les qualités d'une œuvre remarquablement réussie, conçue avec « ce feu et cette urgence dramatique qui font tout l'intérêt de Lully : ces contrastes saisissants entre récitatifs en clair-obscur et explosions instrumentales et chorales. Ici, pas encore d'airs accompagnés, on est dans la première période de Lully, où tout repose sur le texte et la déclamation. Mais l'intensité dramatique est déjà là.
Les spectateurs de la Philharmonie de Paris retrouveront plusieurs chanteurs qui sont des partenaires familiers des

Talens Lyriques ; entre autres, Marie Lys, et Philippe Estèphe… Avec ce projet, Les Talens Lyriques débutent un nouveau partenariat avec la Philharmonie de Paris.

LULLY : Cadmus et Hermione
PARIS, Philharmonie
25 janvier 2026, 18h
INFOS & RÉSERVATIONS sur le site des Talens Lyriques :
https://www.lestalenslyriques.com/event/cadmus-et-hermione/



Opéra en version de concert

Tragédie lyrique en un prologue et cinq actes, sur un livret de Philippe Quinault,
créée en avril 1673 à l'Académie Royale de Paris.
Opéra en version de concert.

distribution

Eléonore Pancrazi, Hermione
Jérôme Boutillier, Cadmus
Marie Lys, Charite, Palès, Junon
Mathilde Ortscheidt, Pallas, Mélisse
Thaïs Raï-Westphal, Aglante, Vénus
William Shelton, l'Amour
Abel Zamora, l'Hymen, Arcas, le Premier Africain
Bastien Rimondi, la Nourrice, l'Envie
Kieran White, le Deuxième Africain
Antonin Rondepierre, le Premier Prince Thyrien, le Soleil
Philippe Estèphe, le Deuxième Prince Thyrien, Échion
Lysandre Châlon, Arbas, Pan

Adrien Fournaison, Draco, le Grand Sacrificateur de Mars, Jupiter
Jordann Moreau, Mars
Les Pages et Chantres du Centre de musique baroque de Versailles
Les Talens Lyriques
Christophe Rousset, clavecin et direction

_____

CRITIQUE, festival. BEAUNE, 42ème Festival International de Musique Baroque (Cours des Hospices de Beaune), le 5 juillet 2025. LULLY : Proserpine. M. Lys, V. Gens, A. Bré, N. Pritchard, L. Kilsby… Les Talens Lyriques,

Christophe Rousset (direction)

Sous la direction énergique de Maximilien Hondermarck (diplômé du CRR de Paris et du Ministère de la Culture), le 42e Festival International de Musique Baroque de Beaune entame une ère nouvelle, alliant tradition et innovation. Hondermarck, nommé en 2024 après un concours face à 17 candidats, a su insufflé une dynamique rafraîchissante avec l'ouverture de (nouveaux) lieux exceptionnels, telles que la Chapelle des Jacobins et la Chapelle de la Charité, qui accueillent des répertoires intimistes, complétant magistralement l'emblématique Cour des Hospices et la magnifique Basilique Notre-Dame. Organisée en week-ends thématiques (hommage à Rameau, *week-end* Haendel…), elle mêle jeunes talents et ensembles confirmés – comme Le Poème Harmonique, Les Epopées ou encore Les Talens Lyriques, à l'honneur en ce samedi 5 juillet, avec la rare *Proserpine* de Jean-Baptiste Lully.

Créée en 1680 à la cour de Louis XIV, *Proserpine* marque la réconciliation entre Lully et son librettiste Quinault, après le scandale d'*Isis* (où Madame de Montespan était caricaturée en Juno jalouse !). Inspirée des *Métamorphoses* d'Ovide, l'œuvre déploie une intrigue mythologique aux accents politiques : Pluton enlève Proserpine, fille de Cérès, déclenchant la colère maternelle et l'intervention des dieux. Le livret miroite d'allusions à la cour : Cérès abandonnée par

Jupiter évoque Madame de Montespan délaissée pour Madame de Ludres, tandis que Proserpine forcée d'épouser Pluton renvoie au mariage imposé de la Dauphine Marie-Anne de Bavière. Lully donne ici le premier rôle à l'orchestre – et, *dixit* Madame de Sévigné : « *cet opéra est au-dessus de tous les autres* ». L'ouvrage lullyste comporte par ailleurs le premier duo de basses de l'histoire de la musique (entre Pluton et Acalaphe), symbolisant les ténèbres de l'Enfer.

Dans la **Cour des Hospices de Beaune**, cadre sublime classé au patrimoine de l'Humanité, **Christophe Rousset** a clos son intégrale Lully en génie inspiré, dirigeant **Les Talens Lyriques** et le **Chœur de Chambre de Namur** avec une précision électrisante. Les violons ont tissé des tapisseries sonores luxuriantes (*préludes* envoûtants), les bassons et flûtes à bec ont dialogué avec les passions des chanteurs, tandis que les percussions ont scandé l'enlèvement de Proserpine avec une sauvagerie contrôlée. Le superbe pupitre de cordes des Talens Lyriques a incarné les passions avec une violence inouïe – tempêtes dramatiques, plaintes des enfers, et danses célestes… – et ont enchanté un public venu en nombre de toute l'Europe !

Dans le rôle-titre, avec sa voix cristalline aux couleurs changeantes, passant de la fragilité juvénile à l'autorité de reine des Enfers, la soprano suisse **Marie Lys** continue de subjuguer : son duo avec Mercure fut un joyau d'élégance. De son côté, **Véronique Gens** campe une Cérès impériale de douleur et de rage. Son aria « *Dieux, soyez-moi favorables* » a embrasé l'auditoire par ses nuances tragiques, du murmure déchirant aux imprécations fulgurantes. Le jeune ténor britannique **Laurence Kilsby** (Alphée) possède une voix à la suavité envoûtante, illuminant la Cour d'un timbre doré. Sa scène d'amour avec Aréthuse (**Ambroisine Bré**, délicieuse de fraîcheur) a suscité des frissons. La basse française **Olivier Gourdy** (Pluton), avec sa voix sombre et profonde, a incarné la puissance ténébreuse de son personnage sans caricature aucune. Son entrée en scène, portée par les trompettes et timbales, a électrisé l'atmosphère. Autre

chanteur remarqué, **Nick Pritchard** (Mercure) a fait preuve d'une grande agilité vocale, messager volant avec une énergie aérienne. La jeune soprano **Apolline Raï-Westphal** a apporté une fraîcheur idéale à ses deux rôles (La Félicité et Cyané). Tant dans son incarnation de La Discorde qu'en Crinise, **Jean-Sébastien Bou** a campé de manière très théâtrale sa double partie, avec un timbre percutant et une présence scénique toujours aussi électrique. Son articulation mordante a servi parfaitement le texte de Quinault, soulignant les tensions politiques sous-jacentes du livret. Face à lui, **Olivier Cesarini** (Acalaphe) a paru bien pâle et timoré, vocalement parlant, tandis que **David Witczak** a excellé en Jupiter, alternant entre la majesté foudroyante du roi des dieux (Acte V) et la magnanimité du pacificateur. Enfin, **Thibaut Lenaerts** – qui avait la charge de la préparation des chœurs – s'est vu également confier (avec efficacité) un certain nombre de petits rôles complémentaires.

Cette performance **clôt le cycle Lully des Talens Lyriques / de Christophe Rousset à Beaune...** avec un grand succès public, en témoignent les ovations aussi nourries que répétées qui se sont fait entendre à l'issue de la soirée. Et *Proserpine* – reine des Enfers (et désormais de nos mémoires…) – y a trouvé un trône proprement éclatant !

CRITIQUE, festival. BEAUNE, 42ème Festival International de Musique Baroque (Cours des Hospices de Beaune), le 5 juillet 2025. LULLY : Proserpine. M. Lys, V. Gens, A. Bré, N. Pritchard, L. Kilsby… Les Talens Lyriques, Christophe Rousset (direction). Crédit photo © Ars Essentia

CRITIQUE CD événement. LULLY : Alceste, 1674. Véronique Gens, Cyril Auvity, Nathan Berg… Les Epopées / Stéphane Fuget, direction (1 CD Château de Versailles Spectacles, fév 2024)

Après avoir enregistré – pour le Label Château de Versailles Spectacles – une Intégrale des Motets de Jean-Baptiste Lully (lire ci-après nos recensions des volumes III et IV), Stéphane Fuget et son ensemble Les Epopées ont gravé – lors d'un fabuleux auquel nous avons eu la chance d'assister – la deuxième tragédie lyrique du maître florentin : *Alceste.*

Une œuvre fondatrice aux multiples visages

Créée en 1674, *Alceste ou le Triomphe d'Alcide* marque un tournant dans l'histoire de l'opéra français. Deuxième tragédie lyrique du duo Lully-Quinault, elle puise son inspiration dans la mythologie grecque, adaptant librement la pièce d'Euripide. Si l'œuvre fut un succès public, elle suscita aussi des controverses, notamment pour son audace à

mêler comique et tragique. Ces contrastes, aujourd'hui considérés comme une richesse, contribuent à la vitalité de la partition, entre scènes héroïques, divertissements légers et moments d'une profonde émotion.

Une partition aux couleurs variées

Dès le prologue, dédié à la gloire de Louis XIV, Lully déploie une orchestration somptueuse, mêlant trompettes éclatantes et musettes pastorales. L'acte I s'ouvre sur un spectacle maritime, dominé par le fameux duo des Tritons, tandis que l'acte II alterne entre le fracas des combats et la tendresse des adieux d'Alceste et Admète. La mort de l'héroïne donne lieu à une déploration poignante, portée par le Chœur de l'Opéra Royal, avant qu'un rebondissement ne ramène Admète à la vie. Les enfers, évoqués à l'acte IV, offrent un contraste saisissant, mêlant grotesque (avec le nocher Charon, magistralement campé par Guilhem Worms) et grandeur mythologique. Enfin, l'acte V célèbre le triomphe d'Alcide, couronné par des danses exubérantes.

Une interprétation électrisante

Stéphane Fuget, à la tête de son ensemble Les Épopées, livre une lecture dynamique et nuancée de cette partition. L'orchestre, richement coloré, restitue avec brio les contrastes de l'œuvre, des pianissimi délicats aux forte enflammés. Les musiciens, particulièrement les vents et les percussions (dont Laurent Sauron, remarquable), apportent une énergie contagieuse. Le continuo, soutenu par des instrumentistes aguerris, enrichit la texture sonore, tandis que les interventions du violon solo (Hélène Houzel) ajoutent une touche de virtuosité.

Un plateau vocal d'exception

Véronique Gens, en Alceste, impose une présence tragique et vocale magistrale. Son timbre, à la fois pur et expressif, brille particulièrement dans les scènes de déchirement, comme le duo d'adieux avec Admète. Cyril Auvity incarne ce dernier avec une élégance touchante, tandis que Nathan Berg prête sa

voix puissante au rôle d’Alcide. Parmi les basses, Guilhem Worms et Geoffroy Buffière se distinguent par leur autorité, tant dans les rôles sombres (Charon, Pluton) que dans les passages plus légers.

Du côté des voix féminines, Camille Poul (Céphise) et Claire Lefilliâtre (La Gloire) apportent des couleurs contrastées, entre douceur et éclat. Le Chœur de l’Opéra Royal, préparé par Lucile de Trémiolles, joue un rôle central, passant avec aisance des lamentations funèbres aux célébrations triomphales.

Un héritage vivant

Si *Alceste* peut sembler moins aboutie que *Atys*, elle reste une pierre angulaire durépertoire lyrique français. Cette nouvelle version, enregistrée à l’Opéra de Versailles, s’impose déjà comme une référence, alliant rigueur historique et engagement passionné. Stéphane Fuget y confirme son affinité avec le style de Lully.



Entre tragédie antique et faste baroque, *Alceste* continue de captiver, prouvant que les contrastes qui firent sa polémique en 1674 sont aujourd’hui sa plus grande force.



CRITIQUE CD événement. LULLY : Alceste, 1674. Véronique Gens, Cyril Auvity, Nathan Berg… Les Epopées / Stéphane Fuget, direction (1 CD Château de Versailles Spectacles / Parution en avril 2025). CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2025 !

PLUS d'INFOS sur le site du label discographique CVS Château de Versailles Spectacle : https://www.operaroyal-versailles.fr/articles/label-discographique-boutique-en-ligne/

CRITIQUE, théâtre (musical). VERSAILLES, Opéra Royal, le 5 janvier 2024. MOLIERE / LULLY : Le Bourgeois gentilhomme. Denis Podalydès / Christophe Coin.

Créée en juin 2012 à Lyon, cette production du *Bourgeois Gentilhomme* mis en scène par Denis Podalydès reste, plus de dix ans après, extrêmement fraîche et vivifiante. Christophe Coin dirige depuis la basse de violon la musique de Jean-Baptiste Lully, interprétée par les solistes de l'Ensemble La Révérence, restituant ainsi la

conception à deux mains de Molière et Lully, alors que la chorégraphie de Kaori Ito confère une touche moderne a cette comédie-ballet vieille de 350 ans.



Sur la scène de l’**Opéra Royal du Château de Versailles**, les murs en bois de Monsieur Jourdain et ses rideaux modestes, probablement de coton et de lin, simplement suspendus aux fils de fer, donnent un contraste saisissant avec le somptueux cadre doré de la salle. Devant ce décor ouvert, les spectateurs s’installent à leurs places. Pas de rideaux de scène qui s’ouvrent, donc pas de trois coups non plus. Les lumières baissent, mais pas tout à fait, et l’on continue à

discuter avec les voisins quand une chanteuse vient s'asseoir devant un pupitre et commence à fredonner à la bougie. La scène est calme, mais bientôt les maîtres de musique et de danse entrent avec les musiciens et les danseurs. Dès la première scène, ces derniers s'affairent et leurs agitations annoncent l'aventure folle et mouvementée du bourgeois naïf jusqu'au ridicule.

Les costumes fastueux et opulents de ces maîtres d'art vont de pair avec leurs maquillages outranciers, symbolisant la vanité que Molière caricature à fond. Dans ses créations, **Christian Lacroix** caractérise les personnages avec différents registres vestimentaires : traditionalistes dans les habits de cour (Monsieur Jourdain, maîtres de musique et de danse), jeune malin aux cheveux façon hippie (Dorante), femmes modernes avec des robes de style XIXe siècle (Madame Jourdain, Dorimène, Lucile)… Pour les musiciens, il dessine une veste et un pantalon noirs avec une chemise blanche, inspirés d'habit du XVIIIe siècle mais avec des coupes contemporaines. Les danseurs s'habillent également en noir et blanc. L'esprit joueur du couturier est partout visible, dans les souliers rouges des hommes de cour, les draps orange qui couvrent les faux turcs, le teint rouge de perruques des dignitaires… C'est un véritable festival de couleurs et de formes, qui dépasse librement un simple question de style et donc le cadre de l'époque. Tout comme la pièce de Molière elle-même.

Il en va de même pour la scénographie d'**Éric Ruf** : un immense podium-escalier qui apparaît par l'étroite porte, un poteau qui ressemble à un poêle et qui se transforme en trône de Mamamouchi, une barre verticale comme dans une caserne de pompier (ou celle d'une *pole-dance* !), sur lequel des personnages se glissent pour descendre…

Pascal Rénéric incarne magistralement Monsieur Jourdain jusqu'aux moindres gestes, jusqu'aux moindres regards. Ses répliques sont si naturelles qu'on croirait voir un vrai Monsieur Jourdain ! Ainsi, son sens exceptionnel de comédie

est pleinement épanoui. Autour de lui, des femmes de caractère, à commencer par une Nicole débordante de vie (**Manon Combes**), Madame Jourdain (**Isabelle Candelier**) et Lucile (**Leslie Menu**), toutes énergiques à leurs manières, reflétant leur esprit d'indépendance. Nous ne sommes peut-être pas les seuls à y voir le même trait de caractère que chez les femmes dans les opéras d'Offenbach ?

Pour la musique, il y a d'abord le plaisir d'entendre, dans le premier acte, une *sarabande,* une *bourrée,* une *gaillarde* et une *canarie* enchaînées avec entrain. La musique se joue parfois dans les coulisses ou derrière les rideaux, ou encore, les musiciens se retirent en jouant, y compris pour la basse de violon et la viole de gambe, créant ainsi des reliefs sonores théâtraux. Il est à noter que le violiste **Francisco Mrialich** fait entendre également sa voix de ténor avec grande justesse, en jouant de la guitare baroque, notamment dans le dernier acte. Parmi les chanteurs, le baryton **Marc Labonnette** se démarque nettement avec son autorité vocale incontestable, cette autorité qui lui vaut largement la grandeur du Grand Mufti qu'il joue avec délice. À la fin, le hautboïste **Vincent Robin** apparaît avec sa musette de cour, conférant une atmosphère à la fois rustique et innocente, comme pour rappeler la nature de Monsieur Jourdain. Quant à la chorégraphie de **Kaori Ito**, elle s'avère pétillante et enjouée, apportant davantage de touches modernes à la production, et rendant la scène plus vivace – même si, parfois, un décalage avec la musique des instruments d'époque donne une très légère impression bancale.

CRITIQUE, théâtre (musical). VERSAILLES, Opéra Royal, le 5 janvier 2024. MOLIERE / LULLY : Le Bourgeois gentilhomme. Denis Podalydès (mise en scène), Christophe Coin (direction musicale), Eric Ruf (scénographie), Kaori Ito (chorégraphie),

Pascal Rénéric (Monsieur Jourdain), Ensemble La Révérence. Crédits photographiques © Pascal Victor.

VIDEO : Teaser du « Bourgeois gentilhomme » du duo Molière/Lully par Denis Podalydès

---

LES ÉPOPÉES, Stéphane FUGET. LULLY : Alceste. Les 30 janvier, 1er et 2 février 2024 (Versailles, Paris, Vienne)

En tournée européenne, l'*Alceste* de Jean-Bapstiste Lully – réalisé par Stéphane Fuget et ses Épopées – fait escale à Versailles (le 30 janv, à l'Opéra Royal), puis Paris (le 1er février, au TCE), et Vienne (le 2 février, au Theater an der Wien). Après nous avoir enivrés dans sa lecture irrésistible des *Grands Motets* du même Lully – joués et enregistrés pour le

label Château de Versailles Spectacles en un cycle devenu à juste titre légendaire -, la nouvelle production de cette *Alceste* devrait tout autant rester mémorable…

Les dates de la tournée suivront l'enregistrement de l'opéra de Lully, programmé du 26 au 29 janvier 2024 et produit au Château de Versailles, prochainement édité sous le label Château de Versailles Spectacles.

Alcide / Hercule renonce à Alceste



Créé en janvier 1674, *Alceste ou Le Triomphe d'Alcide* est le second opéra de Lully élaboré avec Philippe Quinault. Avec *Cadmus et Hermione* l'année précédente, la partition confirme le tempérament de Lully dans le goût de Louis XIV, et sa volonté de solliciter le compositeur italien pour développer le tout nouveau genre de la tragédie lyrique ou tragédie en musique, destinée à rivaliser avec le théâtre parlé de Corneille et de Racine. Avec *Alceste*, Lully signe son premier chef-d'œuvre, obtenant les faveurs du Roi-Soleil, lequel, plus qu'enthousiaste, conquis, déclarait qu'il souhaitait que les répétitions se tiennent à Versailles – et qu'il irait l'entendre tous les soirs s'il se trouvait à Paris.

Fixant désormais le modèle lyrique en 1 prologue et 5 actes, avec divertissement et ballet de principe, *Alceste* suscita une cabale au moment de sa création à Paris en 1674 : Lully alors propriétaire du privilège de l'Opéra s'attira la jalousie et les critiques de rivaux envieux. S'ils reprochèrent l'intrusion du comique dans un cadre académique, s'ils mirent à jour l'inspiration trop évidente de Lully pillant Euripide, le succès fut immédiat et… populaire. Les ballets et divertissements présents à chaque acte, le chœur important marquèrent alors les esprits.

L'œuvre est propre aux années 1670, celles du Louis XIV conquérant, amoureux, collectionnant les aventures éperdues. Le sujet était désigné pour lui plaire : la belle Alceste, promise au glorieux roi Admète, est convoitée par Hercule sous son identité d'Alcide. Blessé à mort au combat, le roi Admète ne peut être sauvé que si on prend sa place aux Enfers : par amour, Alceste se dévoue. Alcide / Hercule promet à Admète d'aller chercher Alceste aux Enfers à condition qu'elle soit à lui. À leur retour des Enfers, les adieux entre les deux époux sont si émouvants qu'Alcide / Hercule renonce finalement à Alceste pour qu'elle retrouve Admète.

LULLY : Alceste
par Les Épopées / Stéphane Fuget

VERSAILLES, Opéra Royal
Mardi 30 janvier 2024, 20h – durée : 3h15 entracte inclus
Réservez ici vos places directement sur le site de l'Opéra royal de Versailles / Château de Versailles Spectacles

: https://www.chateauversailles-spectacles.fr/programmation/lully-alceste_e2930

PARIS, TCE Théâtre des Champs-Élysées
Jeudi 1er février 2024, 19h30 – durée : 3h15 entracte compris
Réservez directement sur le site du TCE Théâtre des Champs-Élysées
: https://www.theatrechampselysees.fr/saison-2023-2024/opera-en-concert-et-oratorio/alceste

VIENNE, Theater an der Wien
Ven 2 février 2024 – 19h
Réservez directement sur le site du Theater an der Wien
https://www.theater-wien.at/de/spielplan/saison2023-24/1244/Alceste

ALCESTE / Tragédie lyrique en cinq actes avec Prologue

Livret de Philippe Quinault, créée au Jeu de Paume de Bel-Air à Paris en 1674.

Véronique Gens, Alceste
Cyril Auvity, Admète
Nathan Berg, Alcide
Guilhem Worms, Lycomède, Charon
Camille Poul, Cephise, Nymphe des Tuileries
Léo Vermot-Desroches, Lycas, Phérès, Alecton, Apollon
Geoffroy Buffière, Cléante, Straton, Pluton, Eole
Claire Lefilliâtre, La Gloire, Femme affligée
Cécile Achille, Nymphe, Ombre, Nymphe de la Seine

Juliette Mey, Proserpine, Diane, Thétis, Nymphe de la Marne

Chœur de l'Opéra Royal
Orchestre **Les Épopées**
Stéphane Fuget, direction
Lucile de Trémiolles, Cheffe de chœur

Concert en français surtitré en français et en anglais.

PLUS D'INFOS sur le site des **Epopées / Stéphane Fuget** :

https://lesepopees.org/fr/agenda/

CRITIQUE CD. Lully : Thésée [1675] : Karine Deshayes, Mathias Vidal, Philippe Estèphe… LES TALENS LYRIQUES, CHŒUR DE CHAMBRE DE NAMUR, CHRISTOPHE ROUSSET [3 CD Aparté]

Suite de ce qui se confirme bien être une intégrale des tragédies en musique de Jean-Baptiste Lully par Les Talens lyriques… Tout

d’abord relevons ce qui accrédite la présente lecture : le soin apporté à la caractérisation vocale. Entre autres arguments, dès le Prologue s’affirme le beau contraste entre le soprano mordant de Vénus (Thaïs Raï-Westphal) et la taille profonde d’un Mars langoureux qui lui est soumis (Guillaume Worms), tous deux, de surcroît, fort intelligibles.

Ou encore le même **Guillaume Worms** (devenu Arcas) formant trio avec Dorine et Cleone au III, réalisant un trio d’un mordant sincère, humain sans artifice (bel abattage sur les paroles : « non, non, je le promets,. ») ; c’est dans ces épisodes très justes émotionnellement et naturels, que la version tire son épingle du jeu, en humanisant sans apprêt, airs et récits.



Indiscutable vedette de la distribution – et qui rehausse d’autant mieux la partie centrale que lui réserve le duo Quinault / Lully -, **la Médée vocalement somptueuse de Karine Deshayes**, à la voix, ronde, riche, d’une suavité manipulatrice habilement cuivrée : c’est elle à travers ses 3 airs seuls, d’une intensité passionnelle juste, qui porte toute la soie psychologique de la partition, ailleurs d’un souci voire d’une froideur assez convenus. Sa métamorphose progressive d’amoureuse qui espère à… jalouse haineuse, est captivante et idéalement restituée (scène 7, III ; l’humanité ardente et noble de son invocation des esprits infernaux). A noter ce beau chiasme qui structure la vision et lui donne sa cohésion progressive : à mesure que les personnages éprouvés

s’humanisent, la sorcière amoureuse Médée, se déshumanise, devenant cette entité barbare qui fuit dans la hargne, la rage destructrice…

Dans le rôle-titre, **Mathias Vidal** se laisse entendre comme le parfait haute-contre à la française que l’on connaît, et l’on rêverait de l’entendre en « live » dans le rôle, même si l’héroïsme de son personnage le laisse parfois à la limite de ses moyens.

Parmi les autres solistes, distinguons la Cléone de **Marie Lys**, toujours engagée et tendre, la Dorine de **Thaïs R-W** déjà citée ; sans omettre l’Églé de **Deborah Cachet**, articulée et tout aussi juste : chacune exprime ces tourments mobiles d’un amour insatisfait qui brûle de ne pouvoir se réaliser ; le livret épinglant tous les vertiges du cruel amour dans le coeur de victimes trop tendres : la galerie de ses personnalités est somptueuse et forme l’intérêt majeur de cet opéra souhaité et taillé pour le Roi Soleil comme le miroir de ses histoires de cœur. Citons enfin le roi d’Athènes Egée, dévolu ici au baryton **Philippe Estèphe**, qui tire de bout en bout son épingle du jeu : chant racé, noble, naturel, de surcroît le plus intelligible qui soit.

La griffe de **Christophe Rousset** et des **Talens lyriques** est immédiatement reconnaissable dans ces passages de pure musique. La précision des attaques et le traitement affûté des contrastes soulignent la beauté des timbres de l’orchestre de Lully : toute l’orchestration de cette tragédie s’avère aussi généreuse que colorée. De son côté, le **Choeur de Chambre de Namur** se montre impeccable : il fulmine et murmure dans une caractérisation superlative (avec une articulation qui reste un modèle du genre).

Jalouse d’Églé dont est épris Thésée, Médée d’acte en acte, à partir du III, fomente sa vengeance en particulier sur Églé dont la beauté simple et tendre l’accable. Mais elle feint le pardon voire la compassion [IV], – revirement trompeur assez

sublime!, -… pour mieux agir en criminelle au V. Mais le roi Egée en reconnaissant en Thésée son propre fils, démasque la sorcière Médée. Lully et Quinault imaginent un retournement surnaturelle par l'apparition de Minerve, la protectrice de Thésée. Le dernier divertissement qui sollicite l'Orchestre et le chœur réalise un accomplissement spectaculaire que permet la musique. C'est la meilleure manifestation de ce paradis terrestre qui est la cour de Versailles autour de son roi pacificateur, Louis XIV. L'opéra créé en 1675 ne pouvait mieux servir son dessein : impressionner le parterre, célébrer le Souverain le plus puissant d'Europe.

CRITIQUE CD. Lully : Thésée [1675] : Karine Deshayes, Mathias Vidal, Philippe Estèphe… LES TALENS LYRIQUES, CHŒUR DE CHAMBRE DE NAMUR, CHRISTOPHE ROUSSET [3 CD **Aparté**] – Enregistré en mars 2023 à Boulogne Billancourt.